**Les trois Credos de Jérôme Monnot**(D.de Werra, EPFL)

Cet exposé est dédié à Jérôme Monnot avec qui j’ai eu le plaisir de travailler au LAMSADE il y a quelques années. Ces travaux ont porté sur des variations et extensions des colorations qu’on avait appelées colorations pondérées et hypocolorations entre autres. Bien entendu il faut souligner qu’ils ont été réalisés avec certains d’entre vous qui êtes présents ici en chair ou en ligne.

Outre les capacités de Jérôme à généraliser le moindre résultat jusqu’aux limites du possible, comme cela a été souligné précédemment par l’un des orateurs, il avait un autre talent remarquable : celui d’imaginer des applications plausibles et raisonnables pour les résultats théoriques obtenus récemment ; ce fut le cas des hypocolorations et des colorations pondérées. C’était là son premier Credo :

Credo I : Pour les plus beaux résultats théoriques,
 On trouve toujours des applications mirifiques.
 Leur invention est pour le chercheur
 Une profonde source de bonheur.

Au cours d’une vie d’activités scientifiques, on a inévitablement la grande chance de rencontrer des chercheurs qui sont devenus non seulement des coauteurs mais des amis. En effet lorsque l’on travaille ensemble pendant des périodes prolongées, on constate qu’à force de conjecturer, de prouver, d’imaginer des gadgets, de rechercher des contre-exemples, on finit par partager bien plus que des graphes et des couleurs.

Jérôme était une de ces personnalités qui m’ont profondément marqué comme chercheur et comme être humain. Il y a d’autres personnalités que je voulais aussi mentionner ici. En premier lieu Peter Hammer (1936-2006) que beaucoup d’entre vous ont connu. Ce chercheur infatigable savait combien étaient précieux les quelques moments où nous nous rencontrions ; il n’hésitait pas à attaquer un nouveau problème ou à reprendre un ancien thème resté en suspens, comme si nous nous étions vus la veille et même si on débarquait d’un long vol intercontinental avec des nuits de sommeil en retard.

L’autre personnage que je voudrais citer est Christian Ebenegger (1949-2002). Economiste à l’Université de Genève, il n’était pas mathématicien , mais il adorait les manipulations pseudobooléennes et passait des nuits entières à vérifier sur des centaines d’exemples le bien-fondé d’une conjecture ! On lui dit notamment l’idée de la struction (réduction du nombre de stabilité d’un graphe). Sa ténacité au travail a impressionné ceux qui ont eu la chance de la connaître.

Jérôme cumulait les qualités de ces deux personnalités. Il avait la ténacité de Christian Ebenegger et celle de Peter Hammer ainsi que l’imagination conduisant à proposer de fructueuses conjectures, la clairvoyance permettant d’entrevoir – sans jamais les dessiner – des graphes fournissant des contre-exemples et invitant ainsi à raffiner la formulation ébauchée d’une nouvelle conjecture. On a relevé son admirable capacité à élaborer-(probablement de nuit) - toujours sans rien écrire – des démonstrations très ardues qui étaient toujours parfaitement correctes et complètes.
Cet incroyable talent à imaginer sans rien écrire des structures, gadgets et preuves complexes fait l’objet de son second Credo :

Credo II : Travailler sans crayon ni gomme,
 C’était le talent de Jérôme :
 Il faut avoir de l’imagination
 Avant de faire de la figuration.

Je suis très reconnaissant à Jérôme de m’avoir permis de vivre au LAMSADE des heures inoubliables de plaisir scientifique. Tout ceci a été agrémenté de l’amitiés et de l’humour que rayonnait Jérôme.

Credo III : S’il n’y avait jamais un brin d’humour,
 La recherche serait un boulot bien lourd.
 Du travail il ne faut abuser,
 L’important est de bien s’amuser.

Enfin relevons encore que la sagacité de Jérôme faisait que bien souvent lors de séances de travail et de réflexion il maîtrisait le problème bien avant nous autres, il entrevoyait des généralisations, des gadgets adaptés et des justifications argumentées, de sorte que nous nous sentions bien petits à côté de ce talentueux visionnaire :

Même si nous croyions déployer des ruses d’Iroquois,
il nous lançait avec raison : « T’es bête ou quoi ? »

Lausanne, 6 décembre 2021